

KAJA GOSTKOWSKA

Université de Wrocław

MAVINA PANTAZARA

Université nationale et capodistrienne d'Athènes

## **Enseignement de la terminologie dans la formation universitaire à la traduction : études des cas grec et polonais<sup>1</sup>**

### **Teaching Terminology in the Translator Training Academic Courses: A Study of the Greek and Polish Cases**

#### **Abstract**

In our current information society, terminology is developing very fast in every field across the globe and large multilingual and multinational organisations increasingly require specialists in terminology and specialised translation. Our survey falls within the field of research on specialised translation teaching and, particularly, the training of translators in the field of terminology at an academic level. Our starting point was the statement that the search for the right terms and other tasks related to terminology represent a significant part of the tasks of every translator and that terminology is one of the skills of a translator. In this paper, we compare the place given to terminology in translator training at the university in Greece and in Poland, both in foreign philology and translation training programmes. After providing some general information on the terminological work performed by translators and on the skills required in this field, we compare and comment the results of our analysis of the terminology courses offered to philology and translation students in Greek and Polish universities. In the last part of the paper, we examine the place of terminology in both countries and the forms of its institutionalisation at the national level, which can either encourage or jeopardize the process of teaching terminology.

*Keywords:* terminology, terminology teaching, translator training, Greece, Poland

---

1 Nous remercions les relecteurs anonymes dont les commentaires nous ont permis de préciser certains points de notre étude.

## 1. Introduction

La terminologie se situe au centre de toute communication spécialisée, monolingue ou multilingue, et a pour but de permettre le transfert rapide et univoque des informations. Dans notre société de l'information, à l'ère de la mondialisation, les savoirs spécialisés se développent rapidement dans tous les domaines de l'activité humaine et s'échangent tout aussi rapidement à travers le monde. Pour mieux rendre compte de l'ampleur du phénomène, il suffit d'observer qu'environ 90% des textes traduits aujourd'hui sont des textes spécialisés (Kaṭny 2001 : 23).

Les traducteurs spécialisés « ont été parmi les premiers professionnels langagiers à reconnaître la nécessité de maîtriser les terminologies des domaines spécialisés afin de bien accomplir leur tâche » (Antia *et al.* 2005, cité et traduit dans Navarro 2016). Il est notoire que la recherche des termes et le travail terminologique constituent une partie importante des tâches de tout traducteur, de sorte que, comme le signale Daniel Gouadec, la terminologie est considérée comme un des « métiers » de la traduction (Gouadec 2009). Dans la pratique, les traducteurs y ont recours pour rechercher le sens d'un terme, pour choisir le terme adéquat (cas où le traducteur hésite entre différentes possibilités, notamment dans la phase de reformulation) ou bien encore pour créer un néologisme ou une paraphrase dans la langue cible (Guidère 2010 : 138).

Le rapport étroit entre la terminologie et la traduction a été étudié et confirmé par un certain nombre d'auteurs (Sager 1992, 2002 ; Cabré 1998 ; Bowker 2009 ; Antia *et al.* 2005 ; Gouadec 2005, 2009 ; Thelen 2015 ; Frérot 2018, entre autres), mais tout aussi nombreux sont ceux qui soulignent leur rapport asymétrique, dans le sens où la traduction nécessite des terminologies pour communiquer les connaissances spécialisées de façon adéquate et univoque, tandis qu'il n'est pas nécessairement obligatoire de s'intéresser à la traduction pour faire de la terminologie (Navarro 2016 : 66). En examinant de près l'interaction entre terminologie et traduction, Marcel Thelen (2015) distingue deux types de relations entre ces deux pratiques, selon que l'objectif fixé vise à la théorie de la terminologie ou à la traduction proprement dite. La première forme de terminologie (*theory-oriented terminology*, aussi appelée terminologie systématique) englobe les trois définitions données par Sager<sup>2</sup>, alors que la seconde (*translation-oriented terminology*, aussi appelée terminologie ponctuelle ou *ad hoc*) se réfère au travail terminologique entrepris par les traducteurs aux fins de leurs traductions. Toutefois, John Humbley (2011) parle d'une « complémentarité oubliée » entre traduction et terminologie depuis les années 90, les raisons de cette rupture étant liées à un changement dans les objectifs poursuivis et les méthodes développées, en lien avec l'apport de la linguistique et de l'ingénierie des connaissances.

Or, si l'on admet que la terminologie fait partie intégrante de la traduction spécialisée, quelle est la place qui lui est accordée actuellement dans les filières de traduction ? Nicolas Froeliger souligne la nécessité d'une formation non pas seulement à la terminologie ponctuelle, mais aussi à la terminologie systématique :

Dans la formation des traducteurs, la terminologie est ainsi l'un des deux principaux moyens envisageables pour acquérir sur le monde réel des connaissances qui permettent de se dégager d'une

2 Sager (1990 : 3) propose trois définitions de la Terminologie : « (1) the set of practices and methods used for the collection, description and presentation of terms; (2) a theory, *i.e.* the set of premises, arguments and conclusions required for explaining the relationships between concepts and terms which are fundamental for a coherent activity under (1); (3) a vocabulary of a special subject field. »

traduction simplement linguistique. L'autre moyen – plus classique – est constitué par l'apport des connaissances thématiques : droit, micro et macroéconomie, institutions, principes physiques, *etc.* L'un et l'autre sont utiles, et peuvent se combiner. Cependant, la terminologie présente à nos yeux l'immense avantage de former une méthode applicable, par analogie, à n'importe quel domaine (Froeliger 2013 : 96).

Cette nécessité est d'autant plus renforcée par le fait que, d'une manière générale, il s'avère préférable de recevoir les prestations d'un traducteur spécialisé bien formé que d'avoir recours à un expert du domaine n'ayant pas de formation en traduction :

lorsqu'on hésite à qui s'adresser quand on a un texte spécialisé à traduire – à un traducteur bien formé ou à un expert dans le domaine – la qualité de la traduction finale nous fait choisir le premier, ce qui souligne encore davantage la nécessité de fournir aux étudiants en langues des connaissances approfondies dans un domaine choisi. (Hejwowski 2001 : 178) <sup>3</sup>

En même temps, les théoriciens de la traduction ainsi que les formateurs de futurs traducteurs soulignent la nécessité de former des traducteurs hautement spécialisés dans un domaine choisi, et non pas d'éduquer des spécialistes « en tout » (voir notamment Tryuk 2010).

Notre étude s'inscrit dans le champ des recherches portant sur la didactique de la traduction spécialisée, et plus spécialement sur la formation en terminologie dans le milieu académique. En prolongeant des études antérieures sur la situation existante en Pologne (Gostkowska 2016) et en Grèce (Pantazara 2019), le présent travail se concentre sur la comparaison entre les deux pays. Cette approche comparative est principalement justifiée par le fait que ce sont deux pays considérés comme périphériques par leur situation géographique, économique et politique en Europe, mais surtout, deux pays (donc deux langues et cultures) importateurs et non exportateurs dans le domaine de la production internationale de connaissances scientifiques et techniques.

Dans ce qui suit, nous commençons par donner des informations générales sur le travail terminologique des traducteurs et les compétences requises en la matière. Dans la deuxième partie, nous comparons les résultats de notre analyse des cours de terminologie proposés dans les filières philologiques ainsi que dans les filières de traduction des universités grecques et polonaises. Dans la troisième partie, nous décrivons la place de la terminologie dans les deux pays et ses formes d'institutionnalisation susceptibles de favoriser ou d'entraver la formation à leur niveau national respectif.

## 2. Compétences terminologiques des futurs traducteurs

Pour définir en quoi consiste le travail terminologique effectué par les professionnels de la communication (rédacteurs, traducteurs et terminologues), rappelons brièvement ce qu'en dit le *Précis de terminologie* :

L'activité terminologique repose sur la capacité de repérer les termes désignant les concepts propres à un domaine, d'en attester l'emploi à l'aide de références précises, de les décrire brièvement en discernant le bon usage de l'usage erroné et de recommander ou de déconseiller certains usages afin de faciliter une communication sans ambiguïté. (Pavel & Nolet 2001 : xviii)

---

3 Notre traduction.

Les compétences requises pour pouvoir mener à bien les projets terminologiques sont préconisées par différentes institutions et organismes de référence (TerminOrgs, TermCoord, ISO/TC37, entre autres). Nous les résumons ici dans les cinq axes suivants :

- compétences linguistiques (maîtrise d'une ou de plusieurs langues, de la communication orale et écrite, capacité de transmettre des savoirs),
- compétences thématiques (spécialisation en un ou plusieurs domaines),
- compétences terminologiques proprement dites (aptitude à délimiter et extraire les unités terminologiques dans une documentation spécialisée, à établir des dossiers terminologiques pour les termes repérés, à analyser les caractéristiques des concepts désignés par ces termes, à rédiger des définitions, à participer dans des comités de normalisation, à créer des produits terminologiques : fiches, normes, vocabulaires, bases de données),
- compétences informatiques (connaissance des systèmes de gestion terminologique, des outils d'extraction automatique de terminologie, des mémoires de traduction et de terminologie, du fonctionnement des bases de données terminologiques, *etc.*),<sup>4</sup>
- capacités de gestion et d'organisation (de conception, gestion et réalisation de projets, de coordination, *etc.*) et *soft skills* ou compétences comportementales (résolution de problèmes, prise de décisions, flexibilité, négociation, esprit critique, compétences sociales et culturelles, *etc.*).

Quant aux formations universitaires qui nous intéressent ici, elles bénéficient depuis plusieurs années de référentiels de compétences, tels que PACTE ou EMT (Frérot 2018 : 36). Ainsi, dans la première version de 2009 du référentiel de compétences EMT (European Master's in Translation), établi en partenariat avec la DG Traduction, la dimension terminologique était bien présente dans trois des six domaines de compétences décrits, c'est-à-dire : (i) la compétence en matière d'extraction de l'information (« savoir extraire, traiter des informations pertinentes pour une tâche donnée », « savoir utiliser efficacement des outils et moteurs de recherche »), (ii) la compétence thématique (« apprendre à développer ses connaissances dans des domaines de spécialité et matières d'application ») et (iii) la compétence technologique (maîtrise d'outils informatiques appropriés, comme par exemple les bases de données terminologiques) (EMT 2009). Dans la version actuelle, datée de 2017, la dimension terminologique n'apparaît désormais plus que dans un seul domaine de compétences, à savoir la « compétence stratégique, méthodologique et thématique », qui se détaille ainsi : « acquérir, développer et exploiter les savoirs thématiques et spécialisés qui sont pertinents pour les besoins de la traduction (maîtriser les systèmes de concept, [...] la terminologie et la phraséologie, les sources spécialisées, *etc.*) » afin de produire une traduction « des contenus généraux et spécialisés [...] adaptée à sa finalité » (EMT 2017).

Enfin, il convient de signaler que la terminologie en tant que discipline suit fidèlement, depuis des décennies, le développement des langues et des technologies. Les différentes écoles de terminologie – pour ne mentionner que l'ontoterminologie, la terminologie textuelle ou la terminologie socio-cognitive – ont développé ces dernières années tout un savoir ainsi que tout un savoir-faire sur les langues de spécialité dont il serait judicieux de profiter pour aider les traducteurs à acquérir de meilleures compétences terminologiques.

4 En dressant le profil du terminologue du XXI<sup>e</sup> siècle, Ciobanu (2016) insiste particulièrement sur les connaissances technologiques avancées (réseaux sémantiques, ontologies, *etc.*), ainsi que sur la capacité à s'adapter aux nouveaux modes de travail.

### 3. Enseignement de la terminologie à l'université

#### 3.1. Formation académique à la traduction en Grèce et en Pologne

En Grèce, un pays de 10 691 204 habitants (le 1<sup>er</sup> janvier 2020)<sup>5</sup>, il y a 32 établissements d'enseignement supérieur publics<sup>6</sup>, dont environ une quinzaine de départements de langues et littératures étrangères (écoles dites « philologiques ») (Wiedenmayer 2010). Alors que ceux-ci formaient traditionnellement des professeurs de langues, actuellement, ils proposent de nombreux cours de traduction, théoriques et pratiques, obligatoires ou en option. Le diplôme qu'ils délivrent demeure cependant identique pour tous les étudiants (sans mention d'une spécialisation en traduction). Après quatre années d'études, les étudiants obtiennent leur diplôme de 1<sup>er</sup> cycle (*ptychio*). Le Département de langues étrangères, de traduction et d'interprétation (DFLT) de l'Université ionienne, fondé à Corfou en 1986, reste à ce jour le seul à délivrer un *ptychio* spécialisé en traduction et en interprétation. C'est donc seulement lors des études de 2<sup>e</sup> cycle (*metaptychiako*) que les étudiants des écoles « philologiques » peuvent suivre une spécialisation en traduction. Au cours des années, les programmes de master en traduction se sont multipliés, arrivant actuellement au nombre de sept, dont un seul (le Programme interdépartemental d'études en interprétation et traduction de l'Université Aristote de Thessalonique, créé en 2004) fait déjà partie du réseau européen EMT.<sup>7</sup>

En 2020, la Pologne comptait 38 268 000 habitants. D'après le système POL-on, il y a dans le pays 396 établissements d'enseignement supérieur publics et privés<sup>8</sup>, dont 18 universités publiques proposant des études à profil « humaniste ». Au bout de trois ans d'études, les étudiants obtiennent un diplôme de licence. Ils peuvent continuer leurs études pour obtenir, au bout de deux ans, un diplôme de maîtrise. Les titulaires de la maîtrise peuvent continuer leur formation soit dans les écoles doctorales, soit dans les études post-diplôme (« podyplomowe ») dont l'offre est très variée et englobe notamment la traductologie. Toutes les universités « classiques » de Pologne proposent des études de langues vivantes (nommées « philologies ») ou de linguistique appliquée, ainsi qu'une formation plus ou moins développée à la traduction. Parmi ces établissements, quatre font partie du réseau européen EMT : l'Université de Varsovie, l'Université Adam Mickiewicz de Poznan, l'Université Jagellonne de Cracovie, et l'Université Pédagogique de Cracovie. Dans les autres établissements, il existe des modules de traduction dans différents départements de langues étrangères.

5 Source : Office hellénique de la statistique <https://www.statistics.gr/en/home/> [consulté le 20/12/2020].

6 Source : Ministère de l'Éducation <https://www.minedu.gov.gr/katalogos-aei> et <https://eudoxus.gr> [consulté le 20/12/2020].

7 Il faut signaler que le nombre de thèses traitant de thématiques liées à la traduction spécialisée est proportionnellement assez élevé. En revanche, le nombre d'enseignants-chercheurs des écoles susmentionnées qui ont une spécialité en terminologie ou en traduction spécialisée mentionnée dans le descriptif de leur poste universitaire est extrêmement faible (3 et 4, respectivement, sur un total de 26).

8 Source : <https://polon.nauka.gov.pl/siec-polon#numbers> [consulté le 22/09/2020].

### 3.2. Précisions méthodologiques

Pour les besoins de notre recherche, nous avons examiné les programmes d'études qui proposaient des cours de traduction et de terminologie aux 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> cycles pendant l'année académique 2019–2020. Ici, une remarque méthodologique s'impose : dans notre recensement de données nous avons pris en compte les cours de traduction proposés aussi bien aux étudiants des filières philologiques (langues étrangères) qu'à ceux qui suivent des études en traduction et/ou en linguistique appliquée. Nous sommes bien conscientes que les deux cursus n'ont pas les mêmes objectifs, le deuxième étant beaucoup plus focalisé sur les différents aspects de la traduction. Dans la suite de notre analyse, nous reviendrons encore à cette distinction.

En Grèce, sur les 16 programmes de 1<sup>er</sup> cycle qui ont été recensés et examinés à partir de leurs sites web (13 de langues et littératures étrangères, 1 de langues étrangères appliquées, 1 d'études linguistiques et interculturelles, 1 de traduction et interprétation), 10 offrent des cours de traduction spécialisée et, dans une moindre mesure, de terminologie. Nous avons également examiné les programmes de 2<sup>e</sup> cycle, à savoir 7 masters en traduction-interprétation, traduction littéraire ou traduction-linguistique, mais 3 seulement (dont celui du réseau EMT) offrent des cours de traduction spécialisée et/ou de terminologie. Finalement, nous avons retenu et analysé 50 cours destinés aux étudiants de 1<sup>er</sup> cycle (dont 16 dans les 14 filières « philologiques » *vs* 16 dans la filière LEA et 18 dans la filière traduction) et 19 cours à ceux de 2<sup>e</sup> cycle (master en traduction).

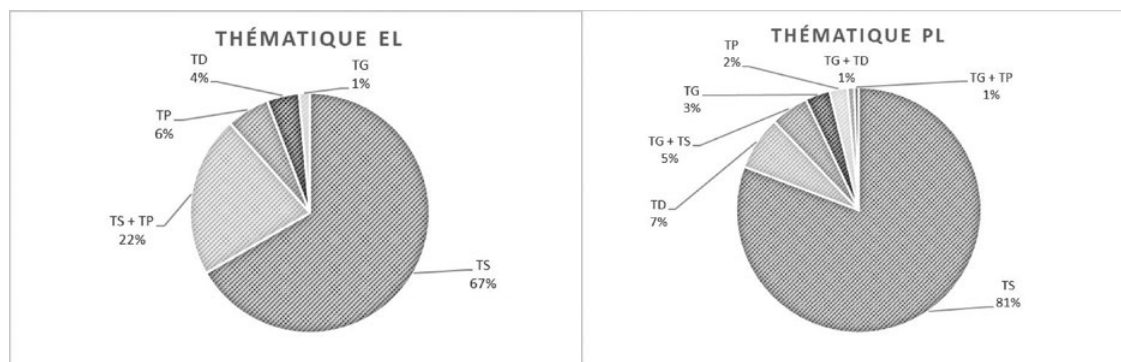
Pour la Pologne, nous avons pris en compte les trois plus grandes universités du pays (par leur nombre d'étudiants), à savoir l'Université Jagellonne, l'Université Adam Mickiewicz de Poznań et l'Université de Varsovie, et nous avons examiné tous les départements et instituts qui ont offert des cours de langues étrangères et de traduction aux 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> cycles. La recherche des cours a été réalisée dans les systèmes informatiques universitaires « USOS », où l'on peut trouver les informations détaillées sur chaque cours (notamment le nombre d'heures, le programme, le nombre de points ECTS, le nom de l'enseignant, *etc.*). Nous avons recherché les cours dans le moteur de recherche à partir des mots-clés :  *tłumaczenie / przekład* ('traduction'), *termin* ('terme'), *terminologia* ('terminologie'), *specjalistyczny* ('spécialisé') et leurs variantes morphologiques. Nous avons retenu non seulement les cours de terminologie, mais aussi ceux de traduction spécialisée et de langue de spécialité (même s'il est difficile de définir la part exacte de la terminologie dans les cours). Finalement, nous avons recensé 308 cours dont 37 destinés aux étudiants du 1<sup>er</sup> cycle et 271 à ceux du 2<sup>e</sup> cycle. En ce qui concerne la distinction faite entre les filières philologiques et celles de traduction, les cours retenus se répartissent ainsi : 101 cours sont proposés aux étudiants en langues étrangères et 207 aux étudiants en traduction et en linguistique appliquée (ces derniers majoritairement au 2<sup>e</sup> cycle).

Le premier fait qui ressort de cette présentation de nos données est qu'il y a entre les deux pays une différence quantitative considérable. Un deuxième fait est que dans les deux pays, la terminologie est présente aussi bien dans les filières proprement traductologiques que dans les filières linguistiques et philologiques, ce qui place les deux ensembles de données sur une base comparable et nous autorise à procéder à une analyse plus détaillée selon des critères précis et préalablement fixés.

En analysant les intitulés des cours ainsi que leurs descriptifs, nous avons porté notre attention sur trois types de données : la thématique enseignée, les domaines traités et les langues visées. Nous proposons donc de présenter les résultats de cette analyse comparative des contextes grec et polonais selon ces trois axes.

### 3.3. Thématique générale des cours

En nous basant sur les descriptifs de cours, nous avons distingué quatre thématiques générales : 1. terminologie générale [TG], pour les cours qui se concentrent sur la théorie de la terminologie, la définition des concepts fondamentaux et la présentation des écoles théoriques ; 2. terminologie pratique [TP], avec des cours qui abordent la terminographie, la documentation terminologique et les principes d'élaboration des dictionnaires et des glossaires ; 3. terminologie de domaine [TD], concentrée sur le lexique d'un domaine de spécialité choisi et la problématique de sa traduction ; 4. traduction spécialisée [TS], pour les cours focalisés sur la traduction mais où la question de l'adéquation de la terminologie doit apparaître forcément, sans pourtant se concentrer sur les aspects théoriques ou pratiques de la terminologie comprise en tant que discipline scientifique. Les diagrammes ci-dessous montrent la représentation des cours selon leurs thématiques dans les deux pays. Il nous a parfois été difficile de faire une nette distinction entre les quatre thématiques, c'est pourquoi certains cours en combinent deux. Par exemple, les cours consacrés à la traduction spécialisée peuvent parfois aborder aussi des questions théoriques ou pratiques de terminologie.



Diagrammes 1 et 2. Thématique générale des cours en Grèce et en Pologne

L'analyse des résultats obtenus montre que dans les deux pays, c'est clairement la traduction spécialisée [TS] qui domine, ce qui représente les deux tiers des cours en Grèce (67%) et plus des deux tiers en Pologne (81%). La comparaison entre les deux types de filières indique que si dans les universités polonaises, la domination de la [TS] est aussi importante dans les philologies qu'en traduction et linguistique appliquée (avec 76% et 79% respectivement de la totalité des cours concernés), une légère différence peut pour autant s'observer dans les universités grecques (avec 50% contre 72% respectivement).

Au contraire, les cours plus théoriques [TG] sont rares et ne représentent que 1% en Grèce et 3% en Pologne. Il faut souligner tout de même que si, en Grèce, cela correspond pratiquement à un seul cours offert dans une école philologique (ce cours étant étroitement lié à la spécialité de l'enseignant concerné), en Pologne, la terminologie générale [TG] apparaît un peu plus souvent (un cours sur dix), mais elle est le plus souvent combinée avec des travaux plus pratiques [TD, TP ou TS]. En outre, la répartition selon le cursus (12% de cours en filières de traduction contre 5% en filières philologiques) peut s'expliquer par

le fait que la totalité de ces cours sont donnés uniquement à l'Université de Varsovie, qui représente en même temps le plus grand centre de recherches en terminologie en Pologne.

Une autre différence concerne les cours de terminologie d'un domaine [TD], qui représentent 4% en Grèce et 7% en Pologne. Dans ce cas, en Pologne comme en Grèce, ces cours sont plus fréquents dans les filières philologiques que dans les filières de traduction. Il apparaît que dans ces filières, on focalise l'enseignement non pas seulement sur la traduction spécialisée, mais aussi sur le lexique spécialisé de domaines choisis, et parfois encore sans application pratique pour la traduction (par ex. terminologie de la linguistique).

Enfin, la terminologie pratique [TP] est relativement rare en tant que module autonome (6% des cours en Grèce – dont 1 seul de traduction – et 2% en Pologne). En Grèce, en particulier, elle apparaît plus souvent combinée avec la traduction spécialisée [TS + TP], ce qui donne 14 cours en master de traduction professionnelle (EMT) et 1 seul cours en philologie française (celui-ci étant aussi étroitement lié à la spécialité de l'enseignant concerné), qui portent notamment sur la recherche et la documentation terminologiques.

D'une manière générale, nous constatons que la terminologie est majoritairement abordée dans le cadre de la traduction spécialisée, aussi bien dans les filières de traduction que dans les philologies, et ceci, dans les deux pays. Dans ce sens, on comprend qu'il s'agit bien de terminologie ponctuelle (*ad hoc*), mais aussi de terminologie comparée (la terminologie monolingue étant limitée aux cours [TD] et peu présente dans les filières philologiques).

### 3.4. Domaines

Le deuxième axe de notre analyse concerne les domaines enseignés en cours de terminologie de domaine, de terminologie pratique ou de traduction spécialisée. Pour rendre possible la comparaison, nous avons élaboré – à partir des descriptifs de cours – une liste commune de domaines traités.

Dans les deux pays, la première place est occupée par une catégorie assez vague que nous appellerons « divers » et qui concerne notamment les cours de traduction spécialisée [TS], mais aussi quelques cours d'introduction à la terminologie spécialisée des domaines [TD] dans lesquels les domaines traités ne sont pas spécifiés *expressis verbis* ni dans le nom du cours, ni dans son descriptif. D'après certains descriptifs de cours, la gamme peut varier considérablement au sein d'un même cours (des textes juridiques et économiques à côté de l'œnologie ou de la psychologie), mais le choix final des textes à traduire et des terminologies à élaborer se fait en fonction de l'enseignant et de son expérience professionnelle. Cette catégorie représente 26% des cours pour la Grèce contre 43% des cours pour la Pologne.

Aux places suivantes, on trouve les domaines juridique et économique (qui représentent 44% des cours pour la Grèce, et 32% des cours pour la Pologne). Le domaine politique vient en quatrième position en Grèce (avec 14% des cours), mais il est – avec seulement deux cours – quasiment absent en Pologne. Les cours de ces trois domaines sont presque exclusivement liés à la [TS], aussi bien dans les filières de traduction (de manière plus systématique et pour différentes paires de langues) que dans les filières philologiques (pour la langue concernée uniquement, et dans l'objectif de proposer une orientation plus spécialisée et professionnalisante).

Les domaines techniques et scientifiques ainsi que, dans une moindre mesure, les sciences humaines sont présents dans les deux pays de façon comparable : 13% en Grèce et uniquement dans les filières de traduction, contre 17% en Pologne (avec une répartition inégale entre les deux filières, les deux



tiers des cours étant réalisés dans les filières de traduction). Les domaines moins techniques, tels que la linguistique et la traduction qui, en Pologne, ne font l'objet d'aucun cours, apparaissent en Grèce dans des cours de type [TD] dans les filières philologiques. Les sujets liés à la médecine ne se présentent qu'en Pologne, même si les cours consacrés à ce domaine sont très peu nombreux. Une dernière différence concerne le tourisme qui, curieusement, n'est pas traité du tout en Grèce tandis qu'il a une certaine présence en Pologne (3%), surtout dans les filières philologiques.

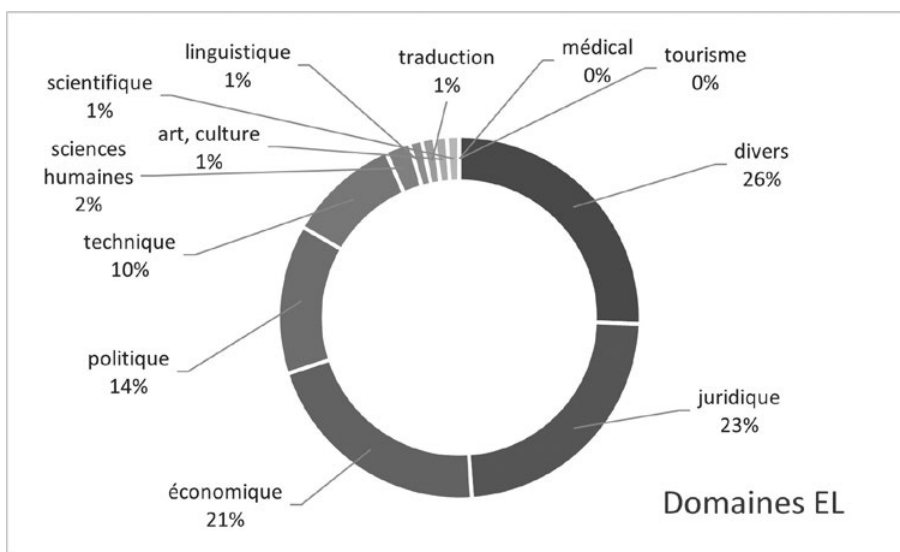


Diagramme 3. Domaines traités en cours – le cas grec

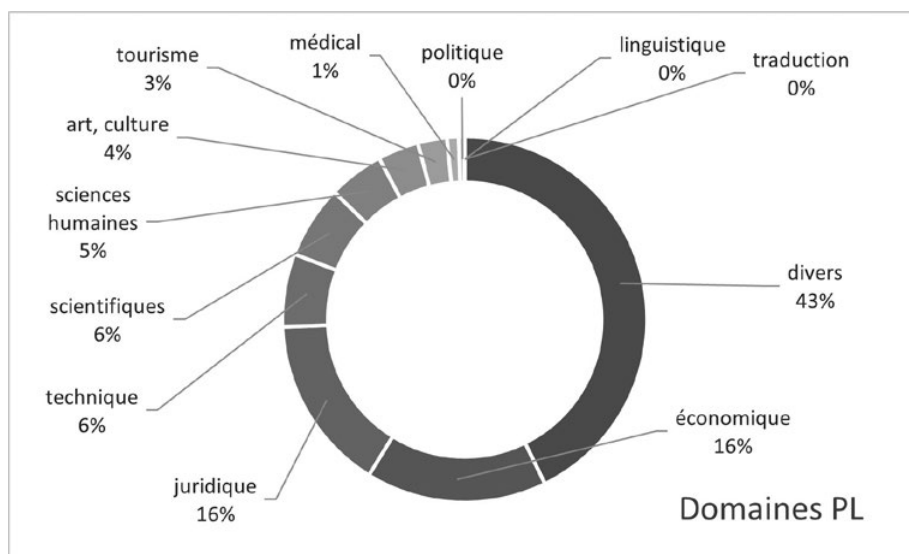


Diagramme 4. Domaines traités en cours – le cas polonais

### 3.5. Langues

Concernant le troisième axe de notre analyse, deux cas de figures se présentent : les langues dans la [TS] et la [TP] (approche comparée) et les langues dans la [TG] et la [TD] (approche monolingue). L'étude des données relatives aux langues enseignées apporte encore quelques précisions à ce tableau général. Sans beaucoup de surprise, on constate que l'anglais est à la première place dans les deux communautés (32% des cours en Grèce et 23% en Pologne). Mais les langues qui occupent la deuxième et la troisième position changent : en Grèce, c'est tout d'abord le français (29%), ensuite l'allemand (18%) ; en Pologne, ce sont des langues de pays voisins, à savoir l'allemand (18%) et le russe (14%). Le français n'arrive qu'en quatrième position (13%), juste avant deux autres langues romanes, l'italien (9%) et l'espagnol (8%). En Grèce, l'italien est en quatrième position (10%), suivi de l'espagnol (4%).

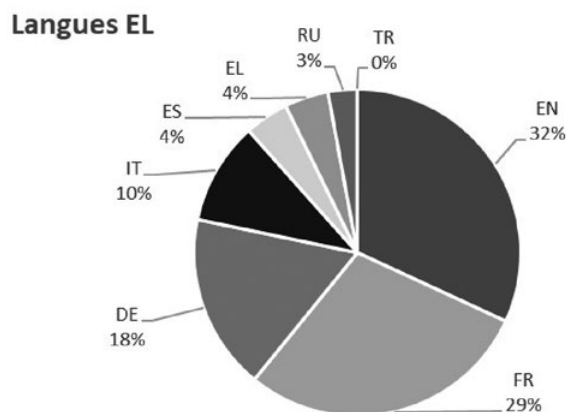


Diagramme 5. Langues enseignées en cours en Grèce

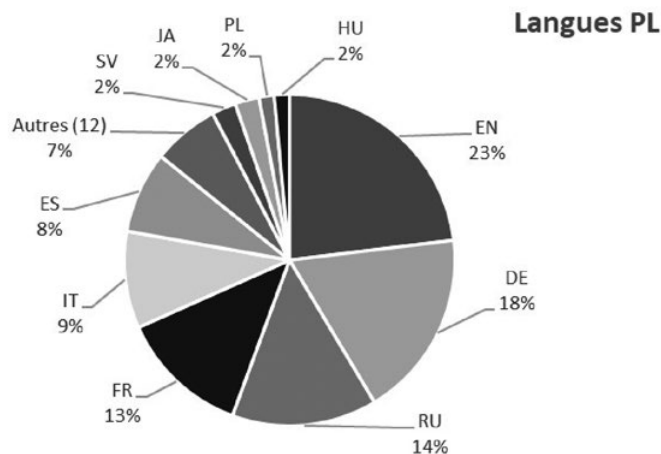


Diagramme 6. Langues enseignées en cours en Pologne

Pour résumer, on constate que dans les deux communautés, ce sont tout d'abord les langues européennes les plus parlées qui dominent, juste à côté – pour la Pologne seulement – des langues des pays voisins, ce qui se justifie par des raisons politiques et économiques. En Grèce, deux langues, l'anglais et le français, représentent à elles seules 60% de tous les cours. Ces proportions ne sont pas les mêmes en Pologne où la distribution des différentes langues est beaucoup plus nuancée, les deux tiers des cours se rapportant à quatre langues. Une dernière remarque s'impose : le nombre de langues concernées par les cours de terminologie et de traduction est plus important dans les universités polonaises. Nous en avons relevé vingt-deux au total contre huit en Grèce (qui sont les mêmes d'ailleurs dans les deux types de filières, traductologiques et philologiques). Parmi les langues enseignées (catégorie « Autres » sur le diagramme), on trouve notamment l'arabe, le chinois et le tchèque.<sup>9</sup>

#### 4. Institutions liées à la terminologie en Grèce et en Pologne

La terminologie en tant que champ de recherche distinct, bien délimité et même institutionnalisé, évolue de manière assez différente dans les deux pays.

En Grèce, la Société hellénique de Terminologie (ELETO)<sup>10</sup> fondée en 1992 joue un rôle déterminant à travers ses diverses activités rattachées à la terminologie, à la fois systématique et ponctuelle : confection et diffusion ouverte et gratuite de glossaires et de bases de données terminologiques, formation et organisation de séminaires, collaboration systématique avec les universités nationales et les institutions internationales (EAFT, Infoterm, Termnet, etc.), organisation d'un colloque bisannuel (avec publication et mise en ligne des actes). De plus, il y a le Comité technique n° 21 « Terminologie – Ressources linguistiques » de l'Organisation hellénique de normalisation (ELOT), participant de manière active aux travaux normatifs de l'ISO / TC37 *Language and Terminology*. Enfin, en 2016, à l'initiative de la section grecque de la DG Traduction de l'UE, a été créé le Réseau de Terminologie pour la langue grecque<sup>11</sup>, qui a pour but d'assurer une meilleure coordination entre traducteurs, terminologues et experts des domaines ainsi que de soutenir les services de traduction de l'UE et d'enrichir la base de données IATE.

En ce qui concerne la situation de la terminologie en Pologne, on peut y observer un certain clivage entre le côté théorique de la discipline et son côté pratique. Les recherches en terminologie ont une assez longue tradition : les premiers travaux de terminologie véritables et systématiques datent du XIX<sup>e</sup> siècle (Małachowicz 2017 : 17). Au XX<sup>e</sup> siècle, surtout après 1950, les recherches sont avant tout le fait des chercheurs de l'Université de Varsovie (c'est pourquoi on parle de l'école varsovienne de terminologie polonaise) même si on peut trouver dans d'autres établissements universitaires du pays des chercheurs qui s'intéressent – de façon plus ou moins systématique – à la terminologie. Du point de vue plus pratique, les institutions qui traitent des questions terminologiques sont les suivantes : (i) la Société polonaise de linguistique appliquée (PTLS), qui existe depuis 1981 et organise des colloques réguliers dédiés à la traduction spécialisée et aux questions de langues de spécialité ; (ii) la Société polonaise des

9 Il est à noter que dans les cursus grecs, on trouve également d'autres langues (bulgare, roumain, hébreu, chinois, japonais) soit dans des cours de langue, soit dans des cours de traduction, mais sans mention indiquant s'il s'agit de traduction de textes généraux ou spécialisés. De ce fait, ils n'ont pas été retenus pour notre analyse.

10 Hellenic Society for Terminology <http://www.eleto.gr/en/reception.htm>

11 Hellenic Network for Terminology [https://ec.europa.eu/greece/el-diktyo\\_el](https://ec.europa.eu/greece/el-diktyo_el)

traducteurs assermentés et spécialisés (TEPIS), qui manifeste son intérêt pour la terminologie (surtout dans ses aspects pratiques) en organisant – pour différentes langues – diverses formations à la traduction de textes juridiques et judiciaires ; (iii) le Comité polonais de normalisation (PKN), au sein duquel fonctionne le Comité technique n° 256 lié à la traduction et à la terminologie. Par contre, au niveau national, la terminologie (en tant que discipline) ne possède pas de structures institutionnelles propres. L'absence d'institution nationale fait que les travaux ou les projets terminologiques ne sont pas coordonnés et, s'ils existent, ne sont pas suffisamment visibles. Cette situation est encore plus frappante si on la compare à celle de la terminologie dans d'autres pays européens comme la Grèce : l'exemple grec montre de façon convaincante que l'institutionnalisation de la discipline a largement contribué à son développement et, entre autres, à une meilleure diffusion des travaux terminographiques parmi les usagers de la langue.

### 5. Conclusion

L'aperçu des cours de terminologie dispensés dans les universités grecques et polonaises examinées indique que leur orientation est clairement liée à la traduction. Concernant le premier axe de notre analyse, la terminologie intégrée à la traduction spécialisée [TS] l'emporte sur les autres thématiques, notamment dans les filières de traduction. Concernant le deuxième axe de notre analyse, qui portait sur les domaines de spécialité, la prédominance de la catégorie « divers » dans les cours de [TS] indique que l'enseignement porte plutôt sur la méthodologie terminologique utile à la traduction, indépendamment du domaine de spécialité, alors que la deuxième place, occupée par les domaines juridique et économique, surtout dans les filières de traduction, semble dictée par les exigences du marché national et international de la traduction, dont l'UE. Concernant le troisième axe de notre analyse, la plupart des cours de terminologie comparée concernent – sans surprise – les langues européennes dominantes ; pour le reste, l'offre des langues varie selon la place géographique de chaque pays et les langues de ses pays voisins. Par ailleurs, nous constatons que, pour les filières de traduction, l'offre de cours est beaucoup plus vaste, d'autant plus que les cours d'une même thématique se répètent pour les langues différentes ; par contre, pour les filières philologiques, même au niveau master, le choix n'est pas tellement varié et les cours sont proposés aux étudiants d'une seule langue.

Les comparaisons effectuées jusqu'ici conduisent donc à des conclusions convergentes pour nos études des cas, grec et polonais. Pour la suite de cette recherche, il reste à voir si le contenu même des cours enseignés est en phase avec les préconisations des référentiels relatifs aux compétences des traducteurs (compétences informatiques, méthodologiques, stratégiques, ...). Enfin, vu les points de divergence entre les deux pays, tels que le développement scientifique et institutionnel de la terminologie plutôt asymétrique en Grèce et en Pologne ou les nombres absolus d'enseignants-chercheurs en terminologie – largement plus élevés en Pologne qu'en Grèce – ainsi que leurs spécialisations qui influent sur la thématique des cours proposés, il resterait également à explorer quelle en sera l'influence sur l'expansion de la discipline dans chacun des deux pays, ainsi que sur la façon d'enseigner la terminologie aux étudiants qui s'intéressent à la traduction.

## Références bibliographiques

- Antia, Bassegy E., Gerhard Budin, Heribert Picht, Margaret Rogers, Klaus-Dirk Schmitz, Sue Ellen Wright (2005) "Shaping Translation: A View from Terminology Research." [In:] *Meta*. Vol. 50/4; <https://doi.org/10.7202/019907ar> [consulté le 24/02/2021].
- Bowker, Lynne (2009) "Terminology." [In:] Mona Baker, Gabriela Saldanha (eds.) *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*. London and New York: Routledge; 286–290.
- Cabré, Maria Teresa (1998) *La terminologie : Théorie, méthode et applications* (traduit par Monique Cormier et John Humbley). Paris/Ottawa: Armand Colin / Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Ciobanu, Georgeta (2016) "The Terminologist of the 21st Century." [In:] *VIII European Terminology Summit*, Luxembourg, 14-15 November 2016; [https://termcoord.eu/wp-content/uploads/2016/11/6.1\\_Terminologist\\_of\\_21st\\_century\\_Georgeta\\_CIOBANU.pdf](https://termcoord.eu/wp-content/uploads/2016/11/6.1_Terminologist_of_21st_century_Georgeta_CIOBANU.pdf) [consulté le 24/02/2021].
- European Master's in Translation (2009) *Competences for Professional Translators, Experts in Multilingual and Multimedia Communication*. Brussels: European Commission; [https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/emt\\_competences\\_translators\\_en.pdf](https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/emt_competences_translators_en.pdf) [consulté le 24/02/2021].
- European Master's in Translation (2017) *Competence Framework*. Brussels: European Commission; [https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/emt\\_competence\\_fw\\_2017\\_en\\_web.pdf](https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/emt_competence_fw_2017_en_web.pdf) [consulté le 24/02/2021].
- Frérot, Cécile (2018) "Enseignement de la terminologie appliquée à une formation universitaire professionnalisante : illustration d'une collaboration avec l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle." [In:] *Myriades*. Vol. 4; 35–52, <http://cehum.ilch.uminho.pt/myriades/static/volumes/4-3.pdf> [consulté le 24/02/2021].
- Froeliger, Nicolas (2013) *Les noces de l'analogique et du numérique. De la traduction pragmatique*. Paris: Les Belles Lettres, coll. Traductologiques.
- Gostkowska, Kaja (2016) "Terminologist as one of a Translator's "Professions": the Role of Teaching Terminology in Translator Training." [In:] *Journal of Translator Education and Translation Studies*. Vol. (1)1; 23–34.
- Gouadec, Daniel (2005) "Terminologie, traduction et rédaction spécialisées." [In:] *Langages*. Vol. 157; 14–24.
- Gouadec, Daniel (2009) *Profession: traducteur*. Paris: La Maison du Dictionnaire.
- Guidère, Mathieu (2010) *Introduction à la traductologie*. Bruxelles: De Boeck.
- Hejwowski, Krzysztof (2001) "Języki specjalistyczne a kompetencja tłumaczeniowa." [In:] Andrzej Kątny (ed.) *Języki fachowe, problemy dydaktyki i translacji*. Olecko: Wszechnica Mazurska; 17–25.
- Humbley, John (2011) "Terminologie et traduction, une complémentarité oubliée ? Session 1 - Terminologie et traduction." [In:] Nicolas Froeliger, Joseph Mariani, Alain Wallon, Aleksandra Kowalska, Caroline Subra, Jean-François Nominé (eds.) *Actes du colloque Tralogy I. Métiers et technologies de la traduction : quelles convergences pour l'avenir ?*. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01218946v1> [consulté le 24/02/2021].
- ISO/DIS 12616-1:2020 Travail terminologique appuyant la communication multilingue — Partie 1 : Principes fondamentaux de la terminographie axée sur la traduction. <https://www.iso.org/fr/standard/72308.html> [consulté le 24/02/2021].
- Kątny, Andrzej (2001) "Kontakty językowe a słownictwo specjalistyczne." [In:] Andrzej Kątny (ed.) *Języki fachowe, problemy dydaktyki i translacji*. Olecko: Wszechnica Mazurska; 171–180.
- Małachowicz, Marta (2017) "Polskie badania terminologiczne." [In:] Marta Małachowicz, Sambor Grucza (eds.) *Polskie i europejskie nurty terminologiczne*. Warszawa: Wydawnictwo Naukowe Instytutu Komunikacji Specjalistycznej i Interkulturowej Uniwersytet Warszawski; 8–25.

- Navarro, Aura E. (2016) "La terminologie : un outil nécessaire pour le traducteur spécialisé." [In:] *Studia Romanica Posnaniensia*. Vol. 43/1; 63–75.
- Pantazara, Mavina (2019) "Schediasmos enos ellinofonou programmatos katartisis stin Orologia." [In:] *Proceedings of the 12<sup>th</sup> Conference "Hellenic Language and Terminology"* (Athens, Greece, 7-9 November 2019). Athens: Techniko Epimelitirio Elladas; 85–97.
- Pavel, Silvia, Diane Nolet (2001) *Précis de terminologie*. [http://www.termosciences.fr/sites/termosciences/IMG/pdf/precis\\_de\\_terminologie\\_Pavel.pdf](http://www.termosciences.fr/sites/termosciences/IMG/pdf/precis_de_terminologie_Pavel.pdf) [consulté le 24/02/2021].
- Sager, Juan C. (1990) *A Practical Course in Terminology Processing*. Amsterdam: John Benjamins.
- Sager, Juan C. (1992) "The Translator as Terminologist." [In:] Cay Dollerup, Anne Loddegaard (eds.) *Teaching Translation and Interpreting. Training, Talent and Experience*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins; 107–122.
- Sager, Juan C. (2002) "La terminología y la traducción en la sociedad de la información." [In:] Amparo Alcina Caudet, Silvia Gamero Pérez (eds.) *La traducción científico-técnica y la terminología en la sociedad de la información*. Vol. 10. Castelló de la Plana: Universitat Jaume I; 17–43.
- TerminOrgs (2016a) *Recommended Skills for Terminology Professionals*. <http://www.terminorgs.net/Publications.html> [consulté le 24/02/2021].
- TerminOrgs (2016b) *Degrees, Courses, and Certifications for Terminology Professionals*. <http://www.terminorgs.net/Publications.html> [consulté le 24/02/2021].
- Thelen, Marcel (2015) "The Interaction between Terminology and Translation. Or Where Terminology and Translation Meet." [In:] *trans-kom*. Vol. 8/2; 347–381, [http://www.trans-kom.eu/bd08nr02/trans-kom\\_08\\_02\\_03\\_Thelen\\_Terminology.20151211.pdf](http://www.trans-kom.eu/bd08nr02/trans-kom_08_02_03_Thelen_Terminology.20151211.pdf) [consulté le 24/02/2021].
- Tryuk, Małgorzata (2010) "La formation des traducteurs/interprètes pendant les études du 1<sup>er</sup> et du 2<sup>e</sup> cycles de philologie romane et/ou linguistique." [In:] Teresa Jaroszewska (ed.) *Le français dans l'enseignement scolaire et universitaire*. Łask: Oficyna Wydawnicza LEKSEM; 277–231.
- Wiedenmayer, Anthi (2010) "I didaskalia tis metafrasis sta tmimata filologias xenon glosson." [In:] Efi Lamprou, Giorgos Floros (eds.) *I didaktiki tis metafrasis ston ellinofono choro*. Athens: Ellinika Grammata; 177–191.